

Gregory Burckley, parfait gentleman au demeurant, qu'à partir du jour de ses fiançailles avec Annah, miss Mabel lui fut sacrée.

Tout en engageant avec sa future un flirt suffisamment tendre, il n'effleura pas même d'nue pensée, l'autre, la brune appétissante sur qui s'était porté d'abord son dévolu.

Celle-ci était de toutes leurs parties. Elle les accompagnait dans leurs visites aux magasins, au parc, aux soirées, au théâtre, aux soupers à base de tortue et de champagne qu'on prend à minuit chez Delmonico, partout en un mot, où la liberté américaine permet aux fiancés d'aller seuls.

Gregory la traitait avec l'affection respectueuse d'un grand frère pour une jeune soeur.

Loin d'en concevoir quelque jalousie, Annah se montrait ravie de cette intimité à trois.

Quant à Mabel, elle semblait partager sans arrière-pensée le bonheur de son aînée.

Elle avait cependant une façon de regarder son futur beau-frère, de lui parler, de se serrer contre lui, qui ressemblait bien plus à des démonstrations de fille amoureuse qu'à de simples effusions d'amitié fraternelle. Tellement qu'un étranger, voyant passer Burckley avec les deux soeurs, aurait pu s'y tromper et prendre Mabel pour la fiancée.

Parfois, quand elle croyait n'être point vue, un pli faisait ombre à son front; ses yeux devenaient durs et s'allumaient d'un feu mauvais pour peu que l'avocat échangeât quelque caresse avec celle qui allait devenir sa femme.

Mais, tout occupée d'eux-mêmes, ni Annah, ni Gregory n'y prenaient garde.

Le soir des noces, les deux époux montèrent dans le rapide du Pacifique, en route pour l'Ouest Américain.

Sur les instances réitérées d'Annah, la chère petite soeur les accompagnait.

Ce voyage d'un mois fut un enchantement.

On se trempa dans les flots bleus qui baignent les côtes de la Californie; on visita au retour les colonies des Mormons, les placers des Montagnes Rocheuses, les puits de pétrole, les fabriques de porc salé de Chicago; tout ce que la nature et l'industrie yankees offraient de curiosités.

A mesure que s'écoulaient les jours, Gregory s'éprenait de plus en plus de celle que le droit d'aînesse lui avait donnée pour femme.

Ce mariage de convenances tournait maintenant au mariage d'amour.

Quant à Annah, elle raffolait littéralement de son Greg adoré.

C'étaient, chaque jour, des confidences enthousiastes à sa cadette:

—Si tu savais combien il est bon ! Combien il m'aime !

—Alors... tu es heureuse ?

—Plus qu'on ne saurait dire.

—Ah ! Tant mieux.

—Marie-toi, ma chérie; marie-toi bien vite. Le temps qu'on passe sans aimer est du temps perdu.

—Me marier, c'est bientôt dit; Mais jusqu'à présent qui donc a demandé ma main ? Personne, que je sache.

—Tu n'as pas de fiancé ! n'est-ce que cela ? Rassure-toi. Aussitôt rentrés à New-York, on s'occupera de te chercher quelque brave garçon...

—Je serai difficile, je t'en préviens.

—Laisse faire Gregory. Il saura te trouver un mari de premier choix.

—Souviens-toi que je le refuse, s'il n'est aussi bon, aussi beau, aussi spirituel que le tien.

Et Annah de rire à plein coeur, et d'embrasser tendrement Mabel.

—Folle ! chère folle !... Un phénix, donc ? un merle blanc ?

—Ni plus ni moins. C'est l'oiseau rare qu'il me faut.

—Eh bien ! chérie, on te le dénichera.

Mais, une fois seule, l'étrange fille se laissait aller à des mouvements d'affreux désespoir. Affalée sur son lit, la tête entre ses mains crispées, elle s'écriait avec des sanglots et des grincements :